

Temps variable et baisers de Méduse

Introduction

(...)lorsqu'on insère les films et les vidéos dans un contexte artistique, leur statut temporel change, il devient incertain (...). Boris Groys

L'image c'est du temps qui nous regarde. Georges Didi-Huberman

ORLAN est l'une des plus grandes artistes françaises vivantes. Son œuvre, dans sa pleine maturité, a une acuité forte dans le contexte des grandes questions artistiques et sociales d'aujourd'hui. ORLAN fait de son corps le support, la matière première et l'outil visuel de son travail. Devenu « le lieu du débat public », il interroge la société et problématise des formes et des valeurs qui s'opposent au déterminisme naturel, social et politique, à toutes les formes de domination, la religion, la suprématie masculine, la ségrégation culturelle, la contrainte normative...

ORLAN s'est saisie de l'iconographie religieuse, des représentations du corps et de la femme dans la mythologie grecque, la période baroque, les cultures traditionnelles africaines, précolombiennes, indiennes, chinoises, des thèmes récurrents de l'histoire de l'art..., tout en investissant simultanément leurs réalités physique, sensible et virtuelle grâce aux techniques scientifiques, biologiques et informatiques les plus contemporaines. La liberté, qu'elle représente régulièrement dans ses œuvres par le fameux geste du bras levé emprunté à la Statue de la Liberté de Bartholdi, est le point de départ et l'aboutissement de sa quête. L'intégrité de sa démarche, la constance et la profondeur de sa pensée plastique, n'ont d'égale que l'inventivité de formes incessamment renouvelées pour élargir le pouvoir propre à l'art, celui de « muscler » l'imaginaire, d'affiner le regard et d'approfondir la conscience du réel. Le métissage, l'hybridation, la transversalité, le dépassement des limites sont les voies privilégiées de sa recherche, par l'utilisation de nombreux media et par des liens subtils noués entre art visuel, cinéma, littérature, philosophie, science...

Il s'agit de questionner l'art et l'être à travers le temps.

Le propos de l'exposition « Temps variable et baisers de Méduse » s'élabore tout d'abord par une traversée dans la durée de son œuvre des années 70 à aujourd'hui. D'autre part, l'exposition rassemble des œuvres dans lesquelles le temps se révèle, se dissout et se démultiplie hors de toute chronologie, grâce à la simultanéité du présent, du passé et du futur ; le temps devient variable et capte ainsi la fréquence sensible des mutations de la conscience et de la perception du monde, de l'art et du corps. « Hybridons-nous », dit ORLAN et elle l'expérimente constamment par les travaux sur les cellules, les drapeaux, les cultures... pour desserrer le carcan des déterminismes sociaux, politiques et esthétiques. Elle agit de même avec le temps, pour le séparer du schéma conforme d'une évolution progressive aujourd'hui insensée. C'est ce que propose de montrer cette

exposition, qui présente, de façon inédite, exclusivement son travail numérique, vidéos, 3D, réalité augmentée, biotechnologies, etc.

Le titre intègre « les baisers de Méduse » qu'ORLAN adresse à la science, l'art et la religion, dans sa vidéo *Mise en scène pour un grand Fiat*, créée en 1982, alors que la technologie numérique balbutiait encore. Cette vidéo, installée dans un tunnel obscur, au dessus du miroir d'une étendue d'eau, est le point d'achèvement du parcours de l'exposition dans sa version initiale, au Centre d'art le LAIT, à Albi. Elle est aussi le point de départ du deuxième parcours que l'architecture des lieux impose, qui finit et recommence ainsi en boucle, avec l'œuvre initiale, *La liberté en écorchée*, (2013), où l'artiste apparaît transformée en être digital dont l'apparence rappelle les Vénus de la préhistoire, les déesses antiques, les études anatomiques du XVI^{ème} siècle et les cyber héroïnes d'aujourd'hui. Une concrétion d'images et de temporalités tandis que le bras écorché de la liberté se lève par un lent mouvement issu du sol et que le corps écorché de l'artiste mesure l'espace de l'image, selon les modalités établies précédemment dans les performances mettant en action l'ORLAN-corps, unité de mesure des musées et autres cadres d'apparition. La lenteur des mouvements implique un changement dans l'approche de l'œuvre, il faut prendre le temps pour voir et comprendre. La lenteur est également activée dans les œuvres suivantes *Asil / Exil* (2011) et *Repère(s)/Mutant(s)* (2013) qui interrogent l'idée d'origine culturelle et de nationalité. Elle modifie notre état de conscience, habituellement dopée et annihilée par la profusion ininterrompue et rapide des images.

La scénographie de l'exposition tisse une trame d'une œuvre à l'autre, par l'éclatement, la contamination, le flux et le reflux, les plis et replis, en résonance avec les œuvres, leurs images et leurs rythmes. Parmi ce foisonnement, le grand cycle de la vie et la mort se dilate et s'alimente entre mémoire et projection, dans un carrousel pétaradant de références et d'inventions visuelles et sonores. Dans la dernière salle les rythmes sont explosifs. L'alternance entre lenteur contemplative silencieuse et rythmes déchaînés des images et des sons permet d'échapper à leur emprise inconsciente.

La sélection de vidéos de différentes périodes est complétée par la réalisation d'un jeu vidéo dont le développement progressif se caractérise par l'adjonction de niveaux de complexité au fur et à mesure du tour international de l'exposition. Il s'agit de reconstituer une œuvre avec l'avatar d'ORLAN, réponse directe à la destruction de la culture et du pouvoir de sa mémoire dont l'actualité politique et économique nous livre de nouvelles applications à travers le monde.

Conçue avec ORLAN, à l'image des œuvres, l'exposition est variable et modulable, selon les lieux où elle est spatialisée, selon les scénographies choisies pour permettre le déploiement des contenus. Le temps de l'exposition se décline ainsi par les œuvres et par son itinérance dans divers lieux. Elle est d'emblée imaginée sur une durée longue, en différentes stations dont le contenu pourra être augmenté ou diminué, selon les approches singulières qui l'activeront. Au diapason des media technologiques utilisés et de la capacité de circulation rapide qui les caractérise, elle tient tout entière sur une clef et,

au comble de la reproductibilité, joue d'ubiquité, dans la mesure où elle peut être montrée simultanément en plusieurs endroits, à la fois identique et différente à chaque étape, par les transformations opérées par les commissaires partenaires et les contextes de présentation. La mobilité et la variabilité de l'exposition s'inscrivent ainsi dans son projet même.

Dans la profusion des formes et des sons, outre l'engagement libertaire permanent d'ORLAN - et son humour corrosif - le temps et ses facettes inscrivent constamment profondeur, distanciation critique et dynamique insolente du sens.

Passé, présent, futur sont maniés à rebrousse-poil comme Walter Benjamin suggérait de traiter l'Histoire. La linéarité est rompue et la coexistence de formes issues de temporalités diverses est investie pour en activer la charge. Questionner le temps, l'utiliser comme une force pour appréhender le réel est le propre de l'art, dit Bergson ; intensifier sa perception, en disséminant et en reliant différentes sources, mesures, expériences et identités, crée la singularité immanente et incandescente d'ORLAN.

Selon Aby Warburg, l'étrangeté permet à une image de survivre et de faire trace d'une culture. Les œuvres d'ORLAN révèlent ainsi les questions artistiques et culturelles déterminantes de notre période historique, ses régressions, ses archaïsmes et ses avancées. Elles marquent la fin d'un temps historique, fondé sur l'avènement constant du nouveau, né des ruines du passé. Une autre temporalité, imprévisible, est advenue, se nourrissant d'innombrables passés historiques, culturels, artistiques et de leur projection incertaine et plurielle d'avenirs élaborés par la science, la spiritualité et l'économie, par une exploration horizontale et simultanée de temps passés et futurs, par une acuité sensible du présent, à travers la présence habitée des corps.

Au moment où la conscience du temps n'est plus dirigée par la certitude du progrès mais éclatée, désorientée, où le passé et le futur, libérés des canaux idéologiques précédents, se rejoignent dans l'espace virtuel du présent, devenu flux insaisissable, sa perception est une question sociale et artistique brûlante. Dans les vidéos polysémiques d'ORLAN, le temps se chevauche, s'enchaîne, se rétracte, se mesure, se répète, se précipite, ralentit. Les corps sensibles captent et transmettent l'esprit du temps.

Jackie-Ruth Meyer. Commissaire de l'exposition.